

Lilli Felde (Berlin), Marta Gryglewska (Warszawa)

Amour – Passion ?

Pendant le séminaire « AMOUR / PASSION », nous avons essayé de comparer les conceptions de l'amour dans *Un Barrage contre le Pacifique* (1950) et dans *L'Amant* (1984). Les deux textes sont construits sur un schéma diégétique similaire mais dans des perspectives différentes, notamment, autour de l'idée de la passion.

Nous avons discuté de différents aspects du sujet. La première question était celle de l'amour filiale, l'amour maternel. Ensuite, l'amour sentimentale, les relations amoureuses. Ces deux visions sont assez sombres. Toutes les deux se rapprochent d'une idée de la violence. Dans *Un Barrage contre le Pacifique*, on peut le voir en considérant la brutalité de la mère envers sa fille Suzanne. Il existe une thématique des relations amoureuses proche de l'idée de la prostitution, par exemple, la mère accepte que sa fille puisse entretenir des relations sexuelles hors mariage avec un homme dans l'espoir d'obtenir de l'argent. La relation d'amour s'exprime aussi, dans une forme incestueuse, notamment dans la relation de la mère avec son fils aîné ou celle de Suzanne avec Joseph, son frère. Ces relations sont voués à la vanité et s'identifient à idée de mort. L'origine principale du comportement de la famille et surtout des relations amoureuses de Suzanne, c'est la mélancolie et la dépression latente de la mère.

Ensuite, nous avons comparé la figure de la jeune fille de *L'Amant* et celle de Suzanne d'un *Barrage*. Nous avons remarqué que Suzanne est beaucoup plus passive et soumise que la protagoniste de *L'Amant*. Celle-ci est beaucoup plus active et indépendante. Elle n'est plus prisonnière de sa famille du fait de son éloignement géographique, lui permettant, de ce fait, de décider librement de ses choix amoureux.

Dans un *Barrage*, l'objet de l'amour est singulier : c'est Joseph. Suzanne compare Joseph avec tous les hommes qu'elle rencontre mais aucun ne répond à l'idéal qu'il représente. Par contre, dans *L'Amant*, la protagoniste a plusieurs objets d'affection : le petit frère, le chinois et Hélène Lagonelle. Il est intéressant que les trois soient mis en parallèle. Hélène est le double féminin du chinois, tout comme le petit frère et l'amant possèdent de nombreux points communs : Hélène et l'amant chinois sont les deux personnes à qui elle peut s'identifier, et bien que le chinois et le petit frère soient apparemment des personnages antagonistes, ils ont un lien exclusif avec la jeune fille.

Dans *L'Amant*, l'idée d'une relation triangulaire apparaît de manière récurrente. Elle constitue la figure paradigmatique du discours amoureux chez Duras.

En concluant ce séminaire de travail, nous nous sommes aperçus que, chez Marguerite Duras, l'objet de l'amour diminue en importance, au profit du sentiment amoureux devenant, en soi, le centre d'intérêt.

Finalement, nous en sommes arrivé à nous poser cette question difficile : existe-t-il vraiment un sentiment amoureux chez les personnages des romans de Marguerite Duras, et si oui, quelle en est la définition ?

1^{er} point de débat : L'amour existe-t-il ?

Le but de cette question est en fait d'essayer de préciser les différents sentiments traités dans l'œuvre de Marguerite Duras et que nous regroupons par commodité sous le terme d' « amour ». Nous en sommes arrivé à penser que peut-être le principal sentiment serait le DESIR, le désir du corps, la fascination charnelle. Mais au désir se mêle la PASSION, sentiments très souvent indissociable de la douleur. Et c'est peut-être plus difficilement qu'on décèle les traces d'un amour « romantique » plus traditionnel.

Nous avons débattu sur cette question de l'existence de l' « amour » et notre conclusion fut qu'il est difficile de parler d'amour (au sens traditionnel du terme) dans les deux romans qui nous concernaient (*Un Barrage contre le Pacifique* et *l'Amant*). En effet, ce sont deux romans qui traitent de l'initiation à l'amour et il semblerait que les deux héroïnes ne savent pas encore aimer. Il flotte comme une ambiguïté sur les sentiments ressentis, et cette indécision est sans doute due au manque d'expérience des héroïnes comme à la domination « castratrice » (le mot n'est bien, sûr pas approprié) qu'exerce la terrible figure de la mère.

2nd point de débat : la problématique d'un amour indissociable de la douleur :

Rappelons que l'étymologie du mot PASSION remonte au verbe latin PATIOR qui signifie *souffrir*.

Le thème en soi n'est pas original, il traverse toute la littérature, depuis les premiers textes médiévaux jusqu'à aujourd'hui. Cependant, il fut intéressant de voir comment Marguerite Duras renouvelle cette thématique classique d'Eros et Thanatos. En effet, selon la perspective classique et comme le montrent des

chefs-d'œuvre comme *Tristan et Yseult* ou *Roméo et Juliette*, la mort est une échappatoire, finalement la seule solution à un amour aporétique.

Or chez Duras, la mort est le but recherché des amants comme l'aboutissement de leur désir. On se rappellera la tentative de suicide d'Anne-Marie Stretter et de Michael Richardson ou encore le désespoir de l'héroïne d'*Hiroshima mon amour* qui découvre qu' « on peut ne pas mourir d'amour ».

L'amour est en quelque sorte une recherche de l'anéantissement, de l'abîmement de soi-même dans l'autre, dans un désir de fusion. Mais cette fusion impossible conduit à l'aporie et dès lors le sentiment va vers l'autodestruction.

Nous avons émis plusieurs hypothèses sur les origines de cette impossibilité de l'amour : deux d'entre elles avaient pour cause à traumatisme, soit celui de l'enfance difficile de l'auteur, soit celui de l'expérience plus universelle de la seconde guerre mondiale, et l'impossibilité qui en découle d'aimer comme avant après ça.

Conclusion

Le thème de l' « amour-passion » dans l'œuvre de Duras est très large. Il existe une tension constante entre des héros qui ne savent pas aimer et un sentiment d'amour ayant une portée universelle, comme celui des *Mains Négatives*.

La douleur est disséminée dans toute l'œuvre durassienne, elle contamine le lecteur qui peut alors, telle l'héroïne d'*Hiroshima mon amour* dire:

« *Tu me tues*
Tu me fais du bien »